



Montpellier
Méditerranée
Métropole

Dossier Pédagogique Hors Série n°1

Les collections permanentes
du musée Henri Prades

Site archéologique
Lattara
Musée Henri Prades

académie
Montpellier 
MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Égalité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

© Service pédagogique du musée

Crédits :

Rédaction des textes et choix des illustrations :

Nathalie Cayzac, Juliette Dugardin, Isabelle Grasset, Marie-Laure Monteillet,
Florence Mourot, Lionel Pernet, Anne-Claire Soulages

Professeur chargé de mission auprès du service éducatif : Chantal Lucibello

Conception graphique : Mathilde Schneider

Photographies et illustrations :

© Montpellier Agglomération

© Michel Py, UMR 5140 CNRS Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

© Frédéric Jaulmes

© UFRAL/UMR5140 CNRS Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

© Loïc Damelet, Centre Camille Jullian, Aix-Marseille Université/CNRS

© Marc Kerignard, Région Languedoc-Roussillon, Direction de la Culture et
du Patrimoine, inventaire et connaissance du patrimoine

© Jean-Claude Golvin



INTRODUCTION

Les tendances pédagogiques contemporaines misant sur un enseignement actif et transversal se sont généralisées depuis plusieurs années. Les élèves sortent de plus en plus des établissements scolaires pour être en contact direct avec le monde qui les entoure.

Parallèlement, le secteur muséal a accompli d'importants efforts de médiation pour rendre notre héritage culturel accessible à tous. Le Site Archéologique Lattara - Musée Henri Prades, en rejoignant le réseau des établissements gérés par Montpellier Agglomération, s'est engagé en ce sens dans un programme d'activités diversifiées, afin d'accroître une offre culturelle de qualité en direction d'un plus large public.

A ce titre, les élèves et les enseignants méritent des égards tout particuliers. Nous souhaitons leur proposer une offre éducative pertinente avec des outils appropriés, afin de leur garantir un supplément pédagogique spécifique en complément de leur formation initiale.

C'est pourquoi nous souhaitons mettre à leur disposition toutes les possibilités en matière de contenus historiques, contextuels et pédagogiques, qui amèneront à la connaissance de l'histoire de l'Antiquité, en utilisant l'archéologie comme support pluridisciplinaire.

Situé dans l'ancien Mas Saint-Sauveur, aux abords de l'antique port de *Lattara*, le Site archéologique *Lattara* – Musée Henri Prades présente le résultat des fouilles archéologiques menées à Lattes par Henri Prades et le Groupe Archéologique Painlevé dès 1963, et par le CNRS depuis 1983.

Le musée propose de découvrir ses collections d'objets de la vie quotidienne dans l'Antiquité (vaisselles, lampes à huile, outils, bijoux...), une très riche série d'objets en verre, des stèles funéraires, des statues... Tous ces objets témoignent de l'activité économique et commerciale du port de *Lattara*, de ses relations avec le monde méditerranéen (contact avec le monde étrusque, centre de redistribution du commerce grec de *Massalia*), de la vie quotidienne de ses habitants et de leurs rites funéraires.

Ce guide est avant tout un support didactique pour les enseignants, avec une présentation du musée, une description des collections permanentes et des fiches-activités. Nous espérons que ce matériel vous sera utile. Nous restons, toutefois, ouverts à toutes vos suggestions et tous vos commentaires.



SOMMAIRE

Les objectifs pédagogiques de la visite	3
Présentation du musée	8
La visite de la collection permanente	14
Au deuxième étage	14
Naissance d'un port	14
La vie quotidienne	16
Au troisième étage	20
Le parc archéologique vu du musée	23
Chronologie	24
Fiches pédagogiques	25
Lexique	29
Informations pratiques	30

Les objectifs pédagogiques de la visite

Selon les compétences requises aujourd'hui par les programmes de l'Education Nationale, l'élève doit avoir atteint une série d'objectifs à la fin des différents cycles. Nous pensons que la visite du Site Archéologique Lattara - Musée Henri Prades peut aider à atteindre les objectifs suivants :

Enseignement primaire (cycles 2 et 3)

L'enfant sera capable d'analyser le patrimoine archéologique et historique de Lattes mais aussi de sa région par l'approche des différentes cultures antiques.

NOTIONS ABORDÉES	COMPÉTENCES	FINALITÉS
ESPACE		
	<ul style="list-style-type: none">• Connaître les points cardinaux.• Savoir se repérer dans l'espace par la découverte de l'environnement, du site.	<ul style="list-style-type: none">• Savoir s'orienter et développer l'observation géographique d'un lieu.
TEMPS		
Vocabulaire	<ul style="list-style-type: none">• Comprendre le sens des mots : simultanéité, succession, durée, continuité, changement.	<ul style="list-style-type: none">• Identifier, sans entrer dans les détails, les principales étapes de l'histoire de l'humanité.
Unité de mesure	<ul style="list-style-type: none">• Savoir utiliser une unité de mesure.• Savoir utiliser le siècle comme unité de mesure historique.	<ul style="list-style-type: none">• Favoriser la compréhension de l'échelle du temps pour contextualiser les faits historiques.
HISTOIRE et ARCHEOLOGIE		
Différence entre Préhistoire / Protohistoire / Histoire	<ul style="list-style-type: none">• Etre capable de replacer les collections du musée dans l'histoire.	<ul style="list-style-type: none">• Créer du lien entre les données.• Enoncer des conclusions historiques simples.

<p>Civilisations étrusque, grecque, gauloise et romaine</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Aborder les principales caractéristiques de chaque civilisation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Connaître les caractéristiques les plus importantes des civilisations étrusque, gauloise, grecque et romaine. • Apprécier et valoriser les biens composant le patrimoine culturel en tant que témoins d'une autre époque. • Evaluer positivement tous les éléments que les différentes cultures et peuples ont légué à notre culture actuelle. • Identifier l'héritage antique de sa région.
<p>Mythologie : travail sur l'imaginaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir identifier quelques divinités du monde classique. • Relier divinité et activité humaine. 	<ul style="list-style-type: none"> • Percevoir la corrélation entre tradition orale d'une culture antique et ses transcriptions artistiques. • Stimuler l'imaginaire de l'enfant.
<p>OUVERTURE SUR L'HISTOIRE DES ARTS</p>		
<p>Préhistoire et Antiquité Art du quotidien</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Reconnaître la période de production de l'œuvre ou de l'objet. • Identifier les matériaux et les techniques de production. • Comprendre sa fonction usuelle, esthétique, symbolique. 	<ul style="list-style-type: none"> • Permettre une approche sensible de l'œuvre d'art ou de l'objet archéologique. • Etre capable de décrire l'œuvre et d'exprimer un ressenti.

Enseignement secondaire (collèges et lycées)

NOTIONS ABORDÉES	COMPÉTENCES	FINALITÉS
REPERES SPATIAUX ET TEMPORELS		
	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir s’orienter sur une carte, un site. • Se repérer dans le temps (frise chronologique). • Maîtriser la notion de causalité. 	<ul style="list-style-type: none"> • Apprécier les cultures antérieures, prendre conscience de l’importance de la différence, de l’altérité.
CIVILISATIONS ANTIQUES		
<ul style="list-style-type: none"> • Civilisation étrusque • Civilisation grecque • Civilisation gauloise • Civilisation romaine 	<ul style="list-style-type: none"> • Etre capable de différencier Préhistoire / Protohistoire / Antiquité / Histoire. • S’interroger sur des faits observables et des problèmes connus. • Créer du lien entre les données (ce qui est vu, ce qui est su, ce qui est connu...). 	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir comparer les caractéristiques des différentes cultures et leurs modes d’organisation sociale. • Retirer l’information importante, à partir de différentes sources d’observation directe ou indirecte et de natures différentes. • Formuler des hypothèses et les vérifier. • Développer une attitude critique et savoir argumenter en se basant sur des faits, des documents. • S’appropriier les informations pour mieux les communiquer, passer par l’écrit et le récit historique. • Etre capable de débattre et de discuter des "événements" de l’histoire de <i>Lattara</i>. • Comprendre la différence entre culture propre et culture collective. • Prendre conscience de son appartenance à un groupe d’individus tous différents.

OUVERTURE SUR L'HISTOIRE DES ARTS		
Préhistoire et Antiquité Art du quotidien Espace et temps	<ul style="list-style-type: none"> • Travailler sur des inscriptions en langues anciennes (étrusque, grec, latin). • Reconnaître la période de production de l'œuvre. • Identifier les matériaux et les techniques de production. 	<ul style="list-style-type: none"> • Distinguer les objets de chaque culture et de chaque époque. • Identifier les tendances et les témoignages artistiques en tant que reflet de l'imaginaire d'une société. • Développer une volonté d'ouverture à la culture, un goût personnel et une curiosité. • Mesurer l'importance du patrimoine et s'approprier un passé, notamment celui de <i>Lattara</i> et de sa région.

Ce que le musée propose

Le service éducatif du musée propose des visites guidées et animations à caractère historique.

La visite peut être accompagnée de la diffusion d'un diaporama sonorisé.

Thèmes des différents diaporamas sonorisés

- Les hommes préhistoriques
- Les premiers paysans d'Europe
- La civilisation des Étrusques
- La société gauloise et ses dieux
- La condition des enfants dans la société romaine
- Les monuments romains
- La vie quotidienne à Pompéi
- Le site archéologique de Lattes : histoire, découvertes, fouilles
- Lattes au Moyen Âge – la Charte communale de 1204.

Les ateliers pédagogiques

- Initiation à la peinture pariétale
- Initiation à la poterie néolithique
- Initiation aux décors peints de la céramique grecque
- Initiation à l'orfèvrerie gallo-romaine et fabrication d'une fibule
- Initiation à la mosaïque romaine
- Initiation à la fabrication de lampes à huile antiques
- Initiation aux techniques de tissage antique
- Initiation à la confection d'un costume romain
- Initiation aux écritures anciennes
- Initiation aux décors peints de la faïence médiévale
- Initiation aux techniques de fouilles archéologiques
- Restitution d'un habitat protohistorique.



Pour plus d'informations, une plaquette présentant les activités pédagogiques, un ensemble de fiches pédagogiques ainsi que le site internet sont à votre disposition.

L'objectif est de développer la curiosité de l'élève pour qu'il soit capable de poser des questions sur des faits observables et des problèmes connus. Pour atteindre cet objectif, nous vous proposons de stimuler la curiosité de l'élève en présentant des faits et des événements qui illustrent des situations géographiques et historiques simples.

L'élève sera alors capable de débattre et de discuter des "événements" de l'histoire de *Lattara*.

Ainsi, il sera sensibilisé au patrimoine archéologique en tant que source de documentation historique, et il pourra agir pour sa préservation et sa protection.

Présentation du musée



Vue extérieure

La naissance du musée archéologique Henri Prades et les fouilles programmées sur le site *Lattara*

La ville de *Lattara* était un port fluvial et lagunaire antique, actif durant sept siècles entre le V^e siècle avant et la fin du II^e siècle après notre ère. Contrairement aux sites archéologiques célèbres du Midi de la France qui suscitèrent l'intérêt des érudits depuis le siècle des Lumières, il fallut attendre les années 1960 pour que *Lattara* soit formellement identifiée. Utilisée comme carrière de pierres pendant tout le Moyen Âge, *Lattara* ne révélait plus rien de sa longue existence antique. A l'automne 1963, Henri Prades, instituteur et directeur de l'Ecole Painlevé de Montpellier, fut alerté par deux de ses élèves de la présence de mobilier archéologique sur le lieu-dit "Saint-Sauveur". Il prévient alors le directeur des Antiquités Historiques qui le chargea de procéder à deux sondages de reconnaissance. En 1964 et 1965, avant que la parcelle de Saint-Sauveur ne soit replantée en vigne, Henri Prades, aidé de nombreux passionnés, avec lesquels il forma en mars 1968 le Groupe archéologique Painlevé (GAP), conduisit plusieurs sondages sur *Lattara*. Il mit au jour une dédicace au dieu Mars mentionnant le nom des habitants du site : *LATTAR(ENSES)*. Plus aucun doute n'était permis : *Lattara* était bien à Lattes. De 1968 à 1970 des fouilles furent entreprises sur le secteur de la nécropole gallo-romaine. Elles révélèrent 175 sépultures, livrant de nombreuses stèles inscrites et quantité de vases en verre.

Durant les années 1970, la commune de Lattes et l'Etat firent d'importants efforts pour acquérir les parcelles les plus riches en vestiges et une partie des bâtiments de Saint-Sauveur pour y installer un musée et un centre de recherches, inaugurés en 1986.



Chantier de fouilles

Chaque été, depuis 1983, des programmes définissent les secteurs à fouiller. Des centaines de fouilleurs issus d'horizons variés (Universités, Centre National de la Recherche Scientifique, bénévoles, etc.) et d'institutions étrangères (Universités de Chicago, de Barcelone, de Grenade, de Lérida, de Naples, de Lecce, etc.) participent à ces fouilles. Les fouilles du site de Lattes ont ainsi joué et continuent à jouer un rôle fondamental dans la formation des archéologues français et étrangers.

Le musée, inauguré en 1986, est d'abord classé puis a obtenu l'appellation "Musée de France" en 2002.



Vue aérienne

Histoire d'une cité

Avant *Lattara*, le village de la Cougourlude

Le port de *Lattara* est construit dans un milieu lagunaire, évoluant fortement dans le temps, dans le delta du Lez. Les premières traces d'occupation humaine sur les étangs montpelliérains remontent au Néolithique (6500 ans avant notre ère) et l'agriculture se développe sur le littoral dès 4000 avant notre ère. Par la suite, pendant plus de 1500 ans, le site de Lattes est abandonné. Plusieurs buttes sont réinvesties dans les années 1300-1100 avant notre ère, puis une nouvelle fois désertées par les hommes entre le VIII^e et le V^e siècle avant notre ère.

La réinstallation humaine a lieu à la fin du VII^e et dans la première moitié du VI^e siècle avant notre ère, époque à laquelle se mettent en place les premiers trafics méditerranéens.

Découvert dans les années 1960 par Henri Prades, le site de la Cougourlude est un village de l'âge du Fer occupé aux VI^e et V^e siècles avant notre ère. Le mobilier indigène domine, mais les nombreuses amphores et vaisselles d'importation révèlent l'existence de relations régulières avec les Étrusques et les Grecs, 50 ans avant la fondation de *Lattara*.

La civilisation indigène* régionale se maintient à *Lattara*, tout en intégrant des contacts commerciaux avec les Phéniciens, les Étrusques et les Grecs.

La fondation de la cité

La fondation de *Lattara*, vers 500 avant notre ère est marquée par la construction de la première fortification, définissant le périmètre de la ville sur plus de 700 mètres et enserrant un espace urbain de 3,5 hectares. Cette première enceinte est construite les pieds dans l'eau ; elle a ainsi pu servir à protéger la ville contre les attaques et contre les crues du fleuve.

Lattara a été édifiée dans un pays de limons, pauvre en pierres, acheminées depuis l'arrière-pays pour la construction. Les bâtiments de cette première période ont été détruits, et leurs pierres réemployées durant l'Antiquité.

Dès les origines, une tour monumentale est construite à l'angle sud-est de la ville. Elle sera conservée et incluse dans les fortifications ultérieures. Avec la présence de cette tour à un point stratégique de l'enceinte (qui devait servir à la fois de phare, d'observatoire et de monument démonstratif), le rempart évoque un projet de grande ampleur. Immédiatement après la création de cette première enceinte, de grandes maisons-entrepôts sont mises en place près du port. Leur fonction commerciale est clairement indiquée par la quantité d'amphores découvertes lors des fouilles. Des centaines de tessons d'amphores étrusques ainsi que des fragments de céramiques grecques, datant de cette époque, prouvent que le commerce était déjà bien établi dès les origines du port.





Buste de guerrier (500 avant notre ère)

© Lotte Damalet

Lattara étrusque

À ce jour, les fouilles ont donné peu d'informations sur les premiers habitants du comptoir de *Lattara*. Cependant, elles introduisent une problématique intéressante : celle de la présence des Étrusques aux origines de cette cité.

Vers 600 avant notre ère, une importation régulière de produits étrusques se met progressivement en place en Languedoc oriental. De 575 à 525 avant notre ère, ce commerce touche toutes les côtes méditerranéennes de la Gaule. Ces échanges sont réguliers, conséquents en quantité, et engagés par d'importantes cités étrusques comme Vulci et Caere ; ils supposent l'existence de points de débarquement fixes, où les transactions s'organisent entre les populations indigènes régionales et les marchands étrusques. Les amphores découvertes à Lattes datant du V^e siècle avant notre ère sont étrusques, et transportaient des produits provenant exclusivement d'Étrurie.

Les maisons-entrepôts ont livré des restes d'amphores étrusques et de la vaisselle en *bucchero nero*, comportant parfois des graffitis étrusques. Ces céramiques et graffitis présentent les mêmes caractéristiques que les objets découverts dans

la grande cité de Caere (Cerveteri, près de Rome). Il est donc possible que des marins cérétains aient acheminé les cargaisons de Caere à *Lattara*, puis que des courtiers cérétains se soient installés à *Lattara* avec leurs familles et leurs équipements, pour réceptionner les cargaisons. Mais tous les bâtiments semblent avoir disparu dans un incendie, à la suite duquel le quartier fut arasé pour être reconstruit. On note également une destruction partielle du rempart dans lequel une brèche est ouverte en face de la zone portuaire. Ces événements viennent clore l'épisode étrusque vers 475 avant notre ère ; épisode qui n'aura duré qu'une trentaine d'années.

Au V^e siècle avant notre ère, l'influence grecque

Que se passe-t-il à Lattes vers 475 avant notre ère ? Les fouilles ont révélé des traces d'amphores et de *graffiti* étrusques détruits par un incendie. Puis les *graffiti* étrusques disparaissent, ainsi que les vases en *bucchero nero*. Désormais, ce sont les vases grecs qui dominent : les importations attiques se multiplient, relayées par Marseille. Ce véritable changement de partenaires intervient brutalement. Pourquoi les Étrusques ont-ils quitté *Lattara* ? Sont-ils partis en incendiant leurs installations, ont-ils été chassés par les autochtones ou ont-ils été expulsés par les Grecs pour permettre l'expansion de Marseille qui, au V^e siècle avant notre ère, étend progressivement son contrôle sur les côtes languedociennes ? Les Étrusques étaient alliés aux Carthaginois, et à cette époque, ils connaissent des revers contre les Grecs. Il est possible que les Grecs de Marseille aient entrepris une action contre les derniers Étrusques de la Gaule méridionale dont ceux de *Lattara*.

A partir de la seconde moitié du V^e siècle, le commerce se fait presque exclusivement avec les Grecs de *Massalia* (Marseille). Ce monopole massaliète sur le marché lattois va perdurer jusqu'au II^e siècle avant notre ère. Dès 475 avant notre ère, on assiste à une grande transformation urbaine de *Lattara*. Désormais, l'urbanisme reste inchangé durant plusieurs siècles avec cinq composantes majeures : un noyau central, des rues principales dessinant un triangle, des quartiers périphériques à l'intérieur du rempart, une enceinte et des zones d'habitat ou d'activités à l'extérieur de la ville fortifiée.

Au IV^e siècle avant notre ère, Lattara comptoir portuaire

Le IV^e siècle avant notre ère est pour *Lattara* une période de prospérité et de stabilité. La fortification est renforcée, en particulier au sud, du côté de la mer, probablement pour se défendre de l'attaque des pirates qui sillonnaient alors la Méditerranée. Le réseau de la voirie est désormais en place. La pierre se généralise et les habitats deviennent plus variés et plus complexes. Le périmètre de la ville connaît une véritable phase d'extension vers le nord. Les estimations actuelles font état, pour cette période, d'une superficie de 10 hectares, pour une population d'environ 4000 personnes.

Dans le même temps, *Massalia* commence à se défendre face aux populations gauloises voisines qui l'envient, la jaloussent et l'attaquent. La méfiance de la cité phocéenne envers ses voisins est telle que, dès 380 avant notre ère, Marseille signe un traité d'alliance mutuelle avec Rome. Ainsi, durant plusieurs siècles, Marseille aidera Rome dans ses opérations en Espagne et en Gaule, et Rome soutient Marseille en cas de conflits avec ses voisins. Ce traité ouvre la Gaule méridionale à l'activité des négociants italiens, très visible à Lattes dès la fin du IV^e siècle. Désormais, des vestiges de céramiques italiques s'ajoutent aux fragments de céramiques grecques.

Aux III^e et II^e siècles avant notre ère, mutation et nouvelle croissance

Dans un contexte de conflits opposant Rome à Carthage (première Guerre Punique 264-241 avant notre ère ; deuxième Guerre Punique 219-209 avant notre ère), les III^e et II^e siècles avant notre ère permettent à Rome de devenir la puissance maritime dominante de la Méditerranée occidentale et de conquérir toute la péninsule ibérique. Les conséquences de ces conquêtes sont d'une importance capitale pour l'histoire du Languedoc occidental.

Dès 250 avant notre ère, *Lattara* reçoit des céramiques et des amphores italiques de Campanie, d'abord en petit nombre, puis en quantité dès le troisième quart du III^e siècle avant notre ère. À *Lattara*, les III^e et II^e siècles avant notre ère marquent une phase d'expansion et de mutation urbaine qui traduit une évolution économique,

sociale et politique du monde indigène. La ville se développe vers le nord. Cette occupation hors du rempart se poursuit et, en moins de deux siècles, la superficie de l'agglomération est doublée. On assiste également à un début d'urbanisation vers le sud : l'agglomération lattoise s'étend alors sur 18 à 20 hectares.

Les maisons sont désormais divisées en trois ou quatre pièces, contre deux pièces auparavant. La première pièce, ouverte sur la rue, sert de cuisine et la seconde de lieu de stockage. On commence également à trouver de grandes demeures à cour intérieure de type grec au cœur de la vieille ville.

Dès le milieu du III^e siècle avant notre ère, Lattes montre les signes incontestables d'une production locale de vin. La viticulture lattoise ne cesse de se développer au cours des siècles suivants, entraînant la diminution des importations d'amphores étrangères.



Chantier de reconstitution

De la conquête romaine à l'avènement d'Auguste, la romanisation

Entre la fin du II^e siècle et la fin du I^{er} siècle avant notre ère, deux faits importants vont marquer l'ensemble de la région : l'intervention militaire de Rome et la chute de Marseille. Au cours du II^e siècle avant notre ère, Marseille fait trois fois appel à Rome pour la défendre contre les révoltes de ses voisins. En 121 avant notre ère, le consul romain *Domitius Ahenobarbus*, après avoir réprimé les révoltes gauloises, franchit le Rhône et fonde une colonie à Narbonne. La voie Domitienne, reliant l'Italie à la péninsule ibérique, est consolidée et des relais sont créés, matérialisant la mainmise politique et militaire de Rome sur la Gaule méridionale. Pendant la guerre civile qui opposa Pompée à César,



Vue de *Lattara* (200 avant notre ère)

Marseille, qui avait élevé les deux souverains au rang de Patrons de la Cité, se voit contrainte par César de choisir un camp, ce sera celui de Pompée. En 49 avant notre ère, César soumet Marseille, lui laisse un semblant d'autonomie mais la prive de ses armes, de sa flotte, de l'argent de son trésor et la dépossède de son domaine. L'importance, le rayonnement et le pouvoir de Marseille sur la Gaule méridionale prennent brutalement fin.

Ce nouveau contexte historique provoque une profonde évolution à Lattes entre 125 et 25 avant notre ère. La romanisation des mœurs se met progressivement en place, comme en témoigne la latinisation des noms des *Lattareses*.

Les Romains investissent le terrain militairement puis politiquement. Leur influence est visible par des travaux sur les remparts et sur le port. Ce dernier est modifié, avec un nouveau quai, plus grand et plus large. Des bâtiments publics sont construits, et c'est à cette époque que l'économie monétaire se met en place sur le modèle romain.

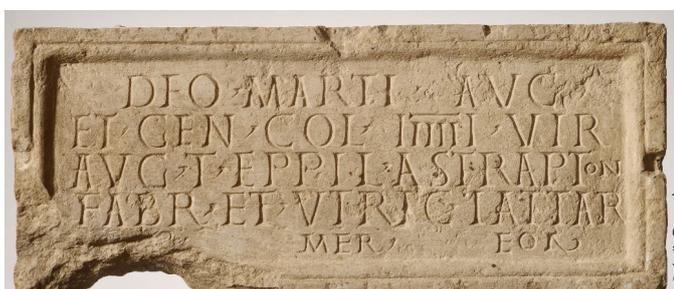
Lattara romaine : un port de Nîmes.

Avec le principat d'Auguste, qui commence vers 27 avant notre ère, la Narbonnaise se romanise davantage. La rupture est nette au niveau de la société, de la religion, de la langue et de l'écriture,... Désormais, *Lattara* est un *oppidum latinum* de la cité de Nîmes. Auguste met en place de nombreuses réformes qui aboutissent à une perte d'autonomie au profit de Nîmes.

La superficie de Lattes est d'environ 20 hectares, avec un habitat très dense.

Les vieilles fortifications de *Lattara* perdent définitivement leur rôle défensif et sont percées de nouveaux passages. On assiste alors à une phase de travaux considérables qui ont profondément modifié l'aspect du fleuve, Le Lez, et de ses environs pour protéger la ville des inondations, rendre la voie d'eau plus aisément navigable et favoriser les activités marchandes sur le Lez. *Lattara* devient un port de Nîmes.

Désormais, les maisons, toujours faites de fondations en pierres surmontées de briques de terre crue, sont surmontées d'une toiture en tuiles. Un cimetière d'époque romaine a été mis au jour et exploré entre 1968 et 1970. Les tombes découvertes sont principalement des tombes à incinération. Cette nécropole, dont les 175 tombes découvertes datent du 1^{er} siècle avant notre ère, a livré des collections de stèles, de poteries et de verreries.



Inscription d'*Astrapton*

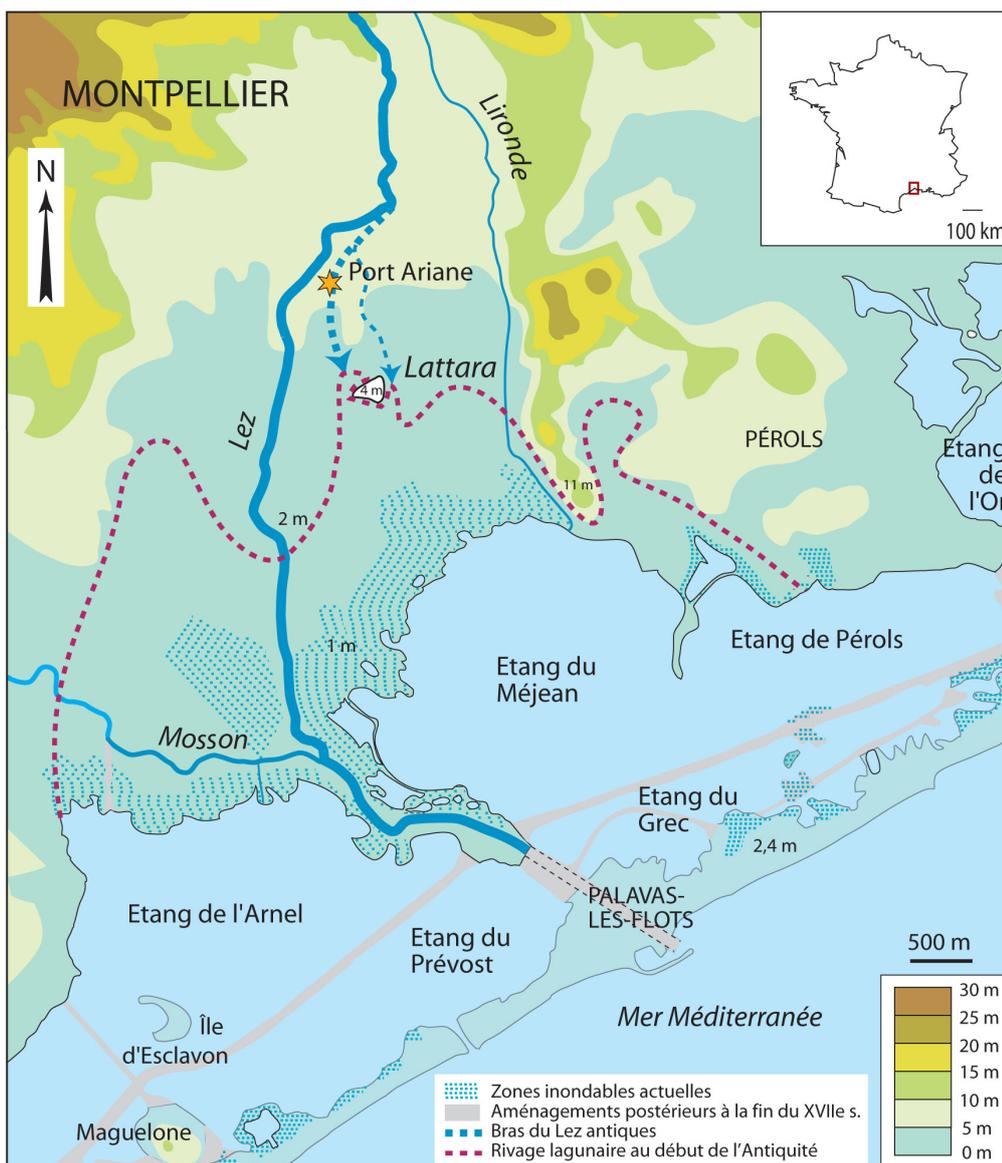
Un temple dédié à Mercure était situé hors les murs, à l'est de la ville, près d'une voie bordant la nécropole. Une *schola*, salle abritant les corporations professionnelles, fut également érigée. La stèle d'Astrapton y a été découverte en 1965. Elle mentionne les collèges des artisans et des utriculaires* de *Lattara* et est dédiée au dieu Mars Auguste. La découverte de cette stèle a permis l'identification de la ville antique.

La fin de *Lattara*

L'idée que la ville de *Lattara* disparaisse brutalement aux environs de 200 avant notre ère, a été évoquée dès les premières fouilles : la charnière entre les II^e et III^e siècles marque en effet une nette césure dans l'histoire de la cité. Inondations ? Ensamblent du port et perte de son influence économique ? Les causes du déclin de *Lattara* sont certainement multiples.

Mais les fouilles ont révélé des témoins postérieurs à cette date dans la partie nord de la ville. Il est possible que les habitants de *Lattara* se soient déplacés vers le nord, se servant désormais du cœur de la cité antique comme d'une zone agricole. Les activités portuaires, au sud-est de la ville, se sont maintenues, à un rythme plus réduit, jusqu'à la fin du III^e siècle. Puis on assiste à un quasi-abandon des lieux après le III^e siècle. De nouvelles hypothèses proposent de voir dans l'île de Maguelone, située à 6 km au sud-ouest dans l'étang de Vic, l'agglomération et le port qui succèdent à *Lattara*. À partir du Bas-Empire, Maguelone prend une importance qui ne cessera de croître qu'à la fin du Moyen-Âge. Au VI^e siècle, elle offre une superficie proche de celle de la ville antique de *Lattara*.

À l'époque médiévale, Lattes redevient un port grâce à l'essor économique de Montpellier.





Deuxième étage du musée

La visite de la collection permanente du musée

Les collections permanentes du musée archéologique Henri Prades sont issues des travaux réalisés sur le pays lagunaire et à *Lattara* par Henri Prades et le Groupe archéologique Painlevé. Les collections continuent à s'enrichir grâce aux fouilles actuelles menées par le CNRS et ses partenaires. Au deuxième étage, commence l'exposition permanente du musée archéologique qui retrace sept siècles d'histoire de *Lattara*, le premier étage étant réservé aux expositions temporaires.

Au deuxième étage

Devenu un relais du commerce méditerranéen, le port assure une fonction marchande de redistribution des produits importés vers l'arrière-pays. Avec les marchands étrangers arrivent des produits nouveaux : vin, huile d'olive... et des habitudes nouvelles : l'écriture, l'usage de la monnaie..., entraînant de profonds changements dans les modes de vie et dans la culture des *Lattarenses*. La période romaine est la mieux documentée dans le musée.

Naissance d'un port

La place commerciale indigène

Quelques vases non tournés, très représentatifs du mobilier archéologique trouvé sur les sites protohistoriques de la région du VI^e au I^{er} siècle avant notre ère, sont exposés. La céramique non tournée marque l'attachement des *Lattarenses* à leur culture gauloise, qui malgré les nombreuses importations de céramiques tournées méditerranéennes, garde une place importante dans les foyers de Lattes jusqu'à la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Les *Lattarenses* ont en effet préservé pendant des siècles une culture culinaire gauloise : ce type de pot se rattache à une tradition d'aliments bouillis, typiquement gauloise et différente des aliments frits que l'on retrouve dans les cultures grecque et romaine. On découvre également quelques chenets en terre cuite zoomorphes, généralement à tête de bélier. Ce type de chenet est fréquent sur les sites languedociens de la fin du VI^e au II^e siècle avant notre ère.



Chenet



Graffiti étrusques

© Loïc Damelet

L'influence étrusque

À la fin du VII^e siècle avant notre ère, des vases en terre cuite et en bronze provenant d'Italie du sud ou d'Étrurie sont distribués en Gaule méridionale sous forme de cadeaux diplomatiques. Puis des échanges réguliers avec l'Étrurie méridionale se mettent en place au VI^e siècle. Les Étrusques, ne voulant pas se contenter de commercer avec *Lattara*, souhaitent diffuser leurs produits à grande échelle dans toute la région, depuis le comptoir de *Lattara*. Ils diffusent principalement des amphores à vin et de la vaisselle fine en *bucchero nero* destinée à la consommation du vin. Le vin est produit en Étrurie dès le début du VII^e siècle avant notre ère, à cette époque, il n'y a pas encore de vignobles en Gaule et l'amphore étrusque représente la plus ancienne trace de consommation de vin. En s'installant à *Lattara*, les Étrusques apportent avec eux leur propre vaisselle qui ne connaît pas de réel succès auprès des populations locales. En revanche, les mortiers étrusques reçoivent un bon accueil des *Lattarenses* et leur usage sera repris aux époques suivantes.

À Lattes, les premiers écrits n'ont pas été laissés par des indigènes gaulois ; les premiers témoignages, tous datés du premier quart du V^e siècle, sont des graffitis gravés en alphabet étrusque sur des céramiques. Il s'agit de lettres isolées et de noms abrégés ou complets.

L'influence de Marseille

Après le départ des Étrusques, les Grecs de Marseille dominant le marché local. Le monopole commercial de la cité phocéenne s'affirme à *Lattara* dès 475 avant notre ère et reste total jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère. Elle assure la diffusion des céramiques

attiques et massaliètes. Grâce à Marseille, aux III^e et II^e siècles avant notre ère, *Lattara* entre dans une phase de commerce monétaire.

Les céramiques grecques apparaissent sur les sites lagunaires vers 600 avant notre ère : il s'agit d'abord de vases fins, à figures rouges sur fond noir ; puis, à partir de 575, les premiers vases grecs provenant de Marseille imitent la céramique attique à vernis noir. Aux environs de 525 apparaissent les premières amphores massaliètes à pâte blanche micacée, très reconnaissables par leur effet pailleté. Très rapidement, ce type d'amphores se retrouve à travers toute la Gaule méridionale. Sur la côte languedocienne, *Lattara* est alors l'un des points majeurs de débarquement de cette marchandise, assurant ainsi la redistribution des amphores et de la vaisselle d'accompagnement vers l'intérieur des terres. A partir du III^e siècle avant notre ère, l'arrivée en Gaule des amphores gréco-italiques, puis italiques, entraîne le recul progressif des exportations de vin massaliète.



Fragments de céramiques grecques

© Loïc Damelet

L'influence italique

La céramique à vernis noir témoigne de la présence grandissante des marchands italiens après la deuxième Guerre Punique (219-209 avant notre ère), grâce à l'influence de Marseille qui restera l'alliée de Rome jusqu'à sa chute devant les légions de César en 49 avant notre ère. Des ateliers installés à Rome ou dans le *Latium*, inaugurent les importations italiques entre 325 et 250 avant notre ère. Ces ateliers produisent des vases à vernis noir fréquemment décorés de petites rosettes ou palmettes.

La céramique campanienne à vernis noir, en provenance de la région de Naples, se diffuse dans la moitié occidentale de la Méditerranée. Le site de Lattes en fournit une grande quantité. Ces

importations se poursuivent jusqu'aux premières années de l'Empire. L'Italie, au IV^e siècle avant notre ère, monopolise la production de vin. Les premières amphores sont d'abord de type gréco-italique, produites en Sicile. Puis dans le dernier tiers du II^e siècle avant notre ère, l'amphore de type Dressel 1 apparaît. Marseille, qui ne produit plus de vin, va relayer ce commerce durant plusieurs siècles. Les fragments d'amphores retrouvés matérialisent cette domination économique romaine.

L'influence gauloise septentrionale

Par rapport à la masse des céramiques d'origine méditerranéenne, les vases continentaux celtiques se révèlent particulièrement discrets. Ces vases, caractéristiques de la civilisation de la Tène*, occupent une place très réduite dans la culture matérielle des *Lattarenses*, mais sont néanmoins présents.

Les amphores, le port et le commerce

Durant le dernier tiers du II^e siècle avant notre ère, les importations d'amphores de type Dressel 1, provenant d'Italie, sont relayées par Marseille à travers toute la Gaule méridionale. La Méditerranée nous en offre de nombreux exemples. Au deuxième étage, on retrouve l'évocation d'une épave d'un bateau romain qui contenait environ 6000 amphores, ainsi que plusieurs centaines de vases à vernis noir fabriqués en Italie et destinés au commerce en Gaule. Cette épave, la Ciotat 3, aurait coulé au large des Bouches-du-Rhône à la fin du II^e ou au début du I^{er} siècle avant notre ère. Les amphores étaient superposées en quinconce sur trois couches et calées entre elles à l'aide de brindilles et de branchages limitant les frottements. Quatre trésors monétaires préromains ont été découverts dans la ville de *Lattara*. Composés d'oboles en argent de Marseille, ils étaient conservés dans le sous-sol des habitations. Il s'agissait de réserves d'argent mises en sécurité et destinées à servir au commerce extérieur.



La vie quotidienne

Le service de la table d'époque romaine

Avant d'être réemployée comme mobilier funéraire, l'abondante vaisselle présentée était utilisée dans la vie quotidienne des *Lattarenses*. Une belle collection de mortiers, plus ou moins lourds, larges et stables, est également exposée. Ustensile polyvalent permettant le pétrissage de la pâte à pain, le décorticage des céréales, le malaxage de bouillies, voire même l'élaboration de jus de fruits ou autres préparations liquides, le mortier fut d'abord importé d'Étrurie, puis fabriqué en Gaule méridionale.

L'âge d'or de la production italienne de céramique sigillée, caractérisée par son vernis rouge, se place sous le règne d'Auguste (27 avant notre ère - 14 après notre ère). Au tournant de notre ère, la production de céramique sigillée se diffuse dans toute la Gaule méridionale, surtout à la Graufesenque près de Millau (Aveyron) où plus de 400 potiers exportaient dans tout l'Empire. Des vases de la Graufesenque ont été retrouvés en Égypte, en Syrie et même en Inde. Les fournées pouvaient atteindre 40000 vases. Les Gallo-romains exportaient cette céramique à partir des escales du littoral méditerranéen : Narbonne, Lattes peut-être, si l'on se réfère à la très grande quantité de céramique sigillée retrouvée dans le port.



Les lampes à huile

Les lampes à huile de la collection sont en terre cuite, même si des modèles existaient également en bronze ou en verre. Les lampes en terre cuite ont d'abord été tournées ; puis au III^e siècle avant notre ère apparaît la technique du moulage qui va vite s'imposer. A partir d'un modèle en bois taillé (le noyau), l'artisan confectionne un moule bi-valve en argile. Le fabricant applique alors de l'argile contre les parois de ce moule. Une fois les deux parties démoulées, collées à la barbotine et séchées, les lampes sont ensuite cuites dans un four de potier. Les lampes sont ornées d'un médaillon figurant des thèmes mythologiques, des scènes de jeux (amphithéâtre, cirque...), des motifs végétaux ou géométriques. La durée d'éclairage de ces lampes est de deux heures et demi environ, l'intensité de la flamme équivalant à celle d'une bougie. Elles servaient principalement à s'éclairer, mais avaient également une fonction cultuelle, votive et funéraire.



Lampe à huile

© Michel Py

La verrerie

Les verreries, datées du I^{er} siècle avant notre ère au I^{er} siècle après notre ère, constituent un point fort des collections du musée et sont très colorées. L'invention, au Proche-Orient, de la canne à souffler date de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère. Grâce à la domination romaine sur l'ensemble du monde méditerranéen, cette technique s'est vite répandue sur les rivages gaulois. La Narbonnaise connaît rapidement l'usage du verre soufflé et Lattes constitue un jalon important pour observer cette diffusion. Les verreries étaient soufflées à la volée ou dans un moule. Pour obtenir les différentes couleurs, les verriers antiques maniaient les oxydes métalliques (vert : oxyde de cuivre, bleu roi : cobalt, bleu turquoise : cuivre, blanc opaque : calcium...). Les verres de Lattes sont très bien conservés car ils proviennent principalement de la nécropole romaine. On remarque un grand nombre de petites fioles. Au XIX^e siècle, elles étaient appelées "lacrymatoires", car les archéologues d'alors pensaient que ces flacons avaient recueilli les larmes des parents des défunts. Mais l'analyse des matières organiques encore conservées dans certains de ces flacons ne laisse plus de doute quant à leur contenu : il s'agissait de parfum ou d'onguents (sous forme de crèmes), d'où leur nom actuel de "balsamiques"*. La cosmétique revêtait une importance capitale dans l'Antiquité romaine et plus spécialement dans le rituel funéraire.



Deuxième étage du musée

© Frédéric Jaumes



Reconstitution de l'intérieur d'une maison vers 200 avant notre ère

© Marc Kerignard

La maison de l'âge du Fer et d'époque romaine

Les maisons protohistoriques de *Lattara* étaient bâties sur un solin* de pierres surmonté de murs construits en adobes (briques de terre crue) ou en bauge*. La terre était très abondante sur place dans le milieu lagunaire, tandis que la pierre, disponible à quelques kilomètres, était moins utilisée et sera fréquemment récupérée pour des constructions ultérieures. Sur les murs, s'appuie une charpente de bois sur laquelle repose une couche végétale recouverte d'un lit de terre. La maison type présente un plan rectangulaire. L'espace intérieur est réparti en deux pièces de dimensions semblables. La pièce avant est réservée à la préparation des repas, à la consommation et au repos ; la pièce du fond est vouée au stockage des denrées, fonction partagée avec des activités vivrières (mouture, broyage) et éventuellement des petites activités artisanales. Nous ignorons encore tout des fenêtres ou des étages.

A l'intérieur, les murs sont couverts d'enduits de couleur ocre, ou de fresques, ce qui démontre une large influence méditerranéenne, tout comme les sols en terre battue qui sont parfois recouverts

de mosaïque. La mosaïque du petit âne, faite de tellines, est un exemple de décor de sol retrouvé dans une maison.

A l'époque romaine, la technique de construction de l'habitat reste la même : un solin de pierres surmonté de briques de terre crue ou de bauge. Cependant, les grandes maisons à cour augustéennes apparaissent. Pour ce type d'habitations, les bâtiments se répartissent sur plusieurs ailes autour d'une cour centrale qui s'ouvre sur la rue. Désormais le toit est fait de tuiles, permettant la récupération et l'évacuation des eaux de pluie.



Mosaïque du petit âne

© Loïc Darnielet



Mobilier funéraire

© Frédéric Jaumes

Le monde des morts

Le monde des morts est évoqué grâce à une trentaine de stèles funéraires mises au jour dans la nécropole gallo-romaine de Lattes, et par trois tombes reconstituées, datant du I^{er} siècle avant et du I^{er} siècle après notre ère. Les inscriptions des stèles nous donnent des informations intéressantes sur les anciens Lattois (origine, noms, liens de parenté, métiers...). La latinisation des noms inscrits des *Lattarenses* témoigne de la romanisation des mœurs. Une seule stèle est figurée : elle représente une famille. Les tombes découvertes dans la nécropole gallo-romaine sont principalement des incinérations. Certaines sont composées d'une simple urne en terre cuite, contenant les cendres du mort, enterrée dans le sol. Elles sont souvent accompagnées de mobilier funéraire comprenant un ou plusieurs vases, souvent un mortier, parfois aussi un vase en sigillée, plus rarement un vase en verre. Les tombes en amphore, le plus souvent une amphore de Bétique décollétée, ont livré un mobilier funéraire très varié (poteries ou vases en verre de divers types). Cette nécropole était située à l'extérieur de la ville, sur la rive est du Lez, dans une zone basse et inondable, impropre à l'habitat comme à l'agriculture.



Stèle funéraire familiale

© Loïc Damelet

La statuaire

Le musée archéologique comporte une collection de statues retrouvées à Lattes et aux alentours. Le torse d'enfant (sans doute un Amour) en marbre a été retrouvé à la Cougurlude. Les autres statues proviennent du site de Lattes. On remarque notamment la présence de deux statues, un torse masculin datant du tournant de notre ère, et un torse féminin du II^e ou III^e siècle, à tête interchangeable.



Statue

© Michel Py

Au troisième étage

Croyance et religion

Les pratiques rituelles des époques protohistorique et grecque ne sont pas présentées.

A l'époque romaine, avec la romanisation des mœurs, les croyances étrangères se diffuse à *Lattara*, les fouilles ont mis au jour deux monuments votifs, ainsi qu'un temple dédié au dieu Mercure, en bordure de sa nécropole.

Les Lattois avaient édifié leur temple à Mercure suivant une très vieille habitude gréco-romaine. Mercure et Mars apparaissent comme les divinités majeures du panthéon gallo-romain, il n'est donc pas étrange qu'on les retrouve tous deux à *Lattara*. Mercure est surtout connu comme le protecteur des voyageurs sur les voies fluviales et terrestres, le protecteur des marchands et des commerçants et également le dieu des voleurs ; mais il dirige

aussi les morts vers l'au-delà. C'est cette fonction de guide des âmes qui semble être la plus importante chez le Mercure lattois. Mars, quant à lui, connu comme étant le dieu de la guerre, était également vénéré, sous l'Empire romain, pour la fertilité des cultures. C'est probablement cet aspect qu'il faudra retenir en priorité à Lattes. Jupiter était aussi une divinité majeure de *Lattara*.



Mercur

© Michel Py



Meule (poignée restituée)

© Michel Py

pains, des galettes, des bouillies et des bières. Les élevages étaient composés de vaches (fournissant viande, laitage, cuir et force de travail), de chèvres (lait et poils), de moutons (laine, lait et viande) et de porcs (viande). La chasse était importante et fournissait d'autres ressources : sangliers, lapins et cerfs. Des lames, des couteaux, des pointes de lance ou encore une balle de fronde en plomb témoignent de cette pratique. Du fait de sa situation fluviale et lagunaire, la pêche connaît à *Lattara* une importance constante, comme en témoignent les nombreux restes d'hameçons, de navettes de filet, des lests en plomb, des restes de poissons ou de coquillages. De toutes les fabrications locales, la production métallurgique est celle qui a laissé le plus de traces au cœur même de la ville. Les métallurgistes de Lattes travaillaient le fer, mais aussi le bronze et le plomb. Ils fabriquaient des fibules, des bracelets et toute sorte de petits objets en bronze. Le plomb servait à la fabrication des filets et des objets de pêche, et le fer était utilisé pour les armes de chasse.

Les métiers et l'activité économique

Lattara produisait la majorité de sa consommation. Céréales (orge, blé, millet, avoine), légumes (pois chiche, lentilles, fèves), lin et fruits (figues, olives, prunes, pêches, noix, raisin) y étaient cultivés. D'autres fruits étaient cueillis : pignons, framboises, cerises, noisettes, arbouses, pommes et mûres. Beaucoup de meules ont été retrouvées (deuxième étage). Elles servaient à la mouture des grains. Les farines des céréales permettaient la fabrication des



Instruments de pêche

© Loïc Damelet

Des céramiques étaient produites localement sous l'Empire : la vaisselle quotidienne, les cruches à eau et les mortiers. Au I^{er} siècle, tout un quartier de potiers s'est implanté à l'extérieur du rempart de la ville, dans la partie sud. Ils fabriquaient notamment des amphores gauloises à vin, répondant ainsi au développement de la viticulture à *Lattara*. C'est à partir de l'époque augustéenne que se développe à Lattes la tabletterie artisanale, avec des objets en os nettement plus élaborés qu'auparavant : spatules, cuillères, aiguilles, épingles, fuseaux, pions, pyxides (petits vases), stylets, ornements de coffrets ou de meubles etc.



© Michel Py

Applique figurant un masque de théâtre en os

Les *Lattarenses* travaillaient les peaux comme l'indiquent des poinçons en os et en fer ainsi que des grandes aiguilles en bronze servant à la perforation et à l'assemblage des peaux. Les textiles étaient fabriqués en lin et en laine de mouton, les tapis en poils de chèvre. Les fusaioles et aiguilles à chas servaient au filage et à la confection des vêtements. Le bois participait à la construction des bâtiments (seuils, charpentes), à la navigation, mais aussi à l'ameublement (tables, armoires, coffres) et à l'outillage (manches d'outil). Deux pieds de guéridon en bois sculptés en forme d'oiseaux aquatiques et pattes de félin, datant du II^e siècle, ont été retrouvés au fond d'un puits antique de *Lattara*. Ces objets apportent un rare témoignage sur le mobilier en usage dans la région à cette époque. Cette trouvaille est exceptionnelle, le bois ne se conservant pas dans les conditions habituelles des dépôts archéologiques. Ici, l'eau, la vase et l'absence d'oxygène ont formé un milieu fermé qui a protégé les objets de la dégradation par les bactéries.

Le travail des nattes végétales à base de paille ou de roseaux devait servir à la fabrication de tapis, de tentures et de litières. Les cordages avaient des usages variés, pour attacher le bétail, tirer l'eau des puits et dans le port, pour la construction navale et l'amarrage des embarcations.

Divertissements, jeux et loisirs

Le site archéologique de Lattes a livré quelques exemples de jeux antiques. Ainsi nous savons que les Lattois jouaient aux osselets. Ce jeu, connu depuis le V^e siècle avant notre ère, est l'un des plus anciens jeux de l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'astragales de moutons polis et sciés. Leur usage à Lattes perdure jusqu'à la période romaine. D'origine orientale, le jeu de dés, bien connu des Etrusques puis des Grecs, va connaître un vif succès à l'époque romaine. Fabriqués en os, les dés retrouvés à Lattes datent de la fin de l'âge du Fer et du Haut-Empire, et étaient probablement fabriqués sur place, tout comme les jetons.



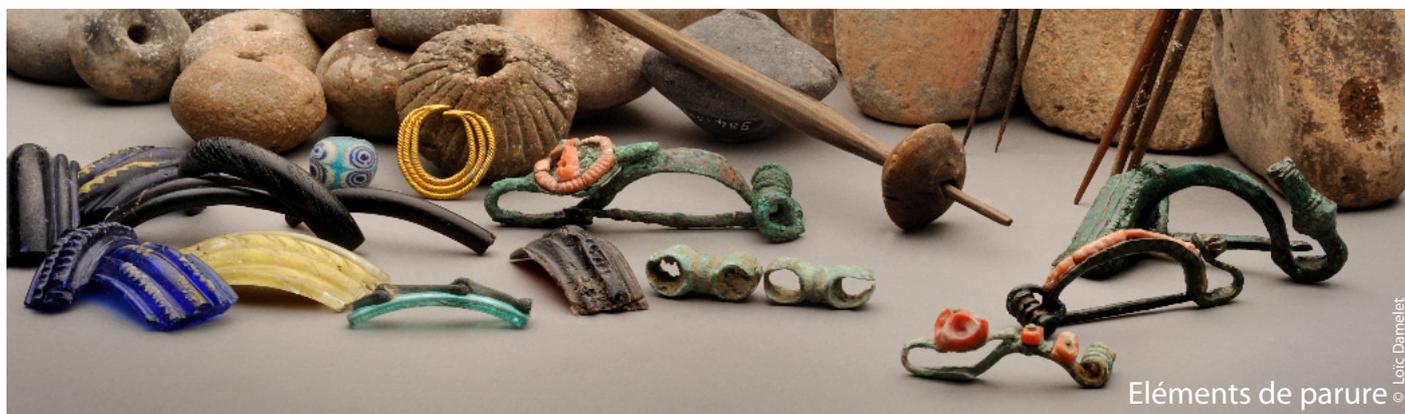
© Loïc Damelet

Pied de guéridon



© Michel Py

Dés



Toilette, costumes, parures

La majorité des femmes *lattarenses* était gauloise et s'affichait comme telle. Ce sentiment d'appartenance se retrouve dans les fibules qui sont d'abord de type régional, puis, à partir de la fin du V^e siècle avant notre ère, de type laténien, similaire aux fibules du reste du monde gaulois (par exemple ornées de corail). Rares sont les fibules se rattachant à d'autres cultures. Ces objets sont importants, car ils témoignent d'un choix d'afficher volontairement une culture propre aux Gaulois méridionaux à une époque où les Grecs avaient abandonné ce type de parure.

Les chaînes de ceinture féminines en bronze, les bagues, les bracelets ouverts ou fermés, rappellent cette affirmation celte. Le succès des bracelets de verre à Lattes montre un goût certain pour les références celtiques dans l'ornement du corps.

Tout pousse à croire que les vêtements des *Lattarenses* étaient également de tradition gauloise, volontairement différents de ceux des étrangers qui fréquentaient le port ou résidaient en ville.

Puis, les parures vont progressivement témoigner de l'évolution des goûts durant le Haut-Empire. Les fibules, les bagues en bronze et en fer, les boîtes à sceaux, les amulettes, les boucles d'oreille, les colliers de perles de verre, se portent désormais à la mode romaine.

Avec la romanisation, les objets relatifs au soin du corps se multiplient : au rasoir, à la pince à épiler, au *scalptorium* (gratte-poux) et au cure-oreille déjà connus des *Lattarenses*, viennent s'ajouter de multiples spatules et des plaquettes de pierre fine pour préparer des onguents, des petites boîtes à fard, des cuillères, des agitateurs, des peignes en bois, des strigiles, et des miroirs en bronze poli qui permettaient de vérifier le résultat.

La monnaie

La monnaie apparaît en Gaule vers 530 avant notre ère, quand Marseille crée son propre numéraire. Bien que commerçant avec elle depuis 475 avant notre ère, la ville portuaire de *Lattara* n'a livré aucune monnaie de Marseille avant le milieu du IV^e siècle avant notre ère. Les premières monnaies trouvées sur le site sont des trésors monétaires, et quelques découvertes isolées dans le port, comme la présence de monnaies étrangères d'origine lointaine (puniques, italo-grecques, égyptiennes, de Syracuse...), sans doute tombées des poches de marins, apportent une nouvelle illustration de l'activité du port. La monnaie n'était donc pas encore utilisée pour les transactions quotidiennes aux IV^e et III^e siècles avant notre ère.

Les premiers modes de transaction se faisaient grâce au troc, ce qui explique la présence de courtiers étrangers installés à demeure. Ils servaient d'intermédiaires entre les marchands, à qui ils achetaient les marchandises au port, les stockaient, puis les échangeaient aux *Lattarenses*, prenaient les commandes pour les prochains arrivages et ainsi de suite. Les habitants de la ville n'avaient jamais de relations directes avec les commerçants. La monnaie, utilisée comme valeur marchande, ne se développera qu'après la conquête romaine.

Marseille continue à fournir Lattes en numéraire, même après sa chute. Mais les monnaies de l'époque romaine retrouvées à Lattes proviennent aussi des émissions régionales, en particulier de Nîmes, ainsi que de la Gaule chevelue (Arvernes, Turons, Séquanes, Eduens...) et de Rome.





Maquette de Lattara

© Marc Kerignard

Le parc archéologique vu du musée

Le parc archéologique actuel occupe la partie méridionale de la ville antique. Il s'agit de la zone portuaire : un ponton en planches de sapin a été retrouvé à quelques centaines de mètres au sud du musée.

L'agglomération de Lattara s'est développée au débouché du Lez à partir de la fin du VI^e siècle avant notre ère. Au cours des III^e et II^e siècles avant notre ère, l'urbanisme s'organise en îlots allongés perpendiculaires à une voie principale, parallèle à la rivière.

Les vestiges que l'on aperçoit depuis le musée datent, pour beaucoup, des III^e et II^e siècles avant notre ère, moment fort de l'extension de Lattara. L'agglomération de Lattara s'est étendue sur plus de vingt hectares.

Si aujourd'hui, il ne reste plus que les fondations des habitations antiques, c'est parce que de tout temps, les *Lattareses* semblent avoir construit leurs maisons avec de la terre, soit en bauge, soit, plus couramment, en adobes. Les fondations étaient composées d'un solin de pierres, ce qui explique qu'elles se soient conservées jusqu'à nos jours.

Les grandes aquarelles, réalisées par Jean-Claude Golvin en 2010 et 2012, la maquette de Denis Delpalillo, et la restitution expérimentale d'un habitat protohistorique en terre crue situé dans le jardin à l'arrière du musée (chantier en cours), nous donnent un aperçu de ce qu'était le comptoir de Lattara en 200 avant notre ère.



Vue du site archéologique de Lattara

© Marc Kerignard

CONTEXTE HISTORIQUE

LATTARA

180/192 : Commode empereur romain.
 161/ 180 : Marc Aurèle empereur romain.
 138/ 161 : Antonin empereur romain.
 117/ 138 : Hadrien empereur romain.
 98/117 : Trajan empereur romain.
 81 / 96 : Domitien empereur romain.
 69/ 79 : Vespasien empereur romain.
 54 / 58 : Néron empereur romain.
 41 / 54 : Claude empereur romain.
 37 / 41 : Caligula empereur romain.
 14 / 37 : Tibère empereur romain.

- 9 : Début du règne d'Auguste.
 -40 : Fondation de la colonie romaine de *Nemausus* (Nîmes).
 -49 : César assiège et brûle *Massilia* et renforce la présence romaine en Gaule méridionale.
 -58- -52 : Guerre des Gaules, qui se termine à Alésia avec la chute de Vercingétorix face à César.

-118 : Fondation de la Narbonnaise.
 -123 : Colonisation du sud de la Gaule par les Romains – conquête et création de la Province.
 -146 : Troisième guerre punique.
 -154 : Rome au secours de Marseille.

-209/ -202 : Deuxième guerre punique.

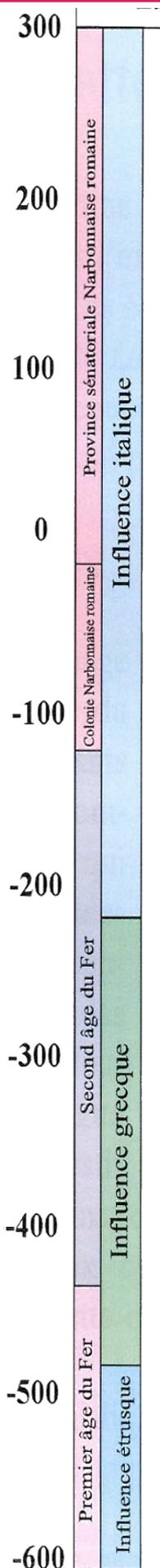
-264 : Première guerre punique.

-380 : Traité d'alliance entre Rome et Marseille.

-403 : Fondation d'*Agathé* (Agde) par les Grecs de Marseille.
 -474 : Défaite des Etrusques et Puniques à Lipari et Cumes contre les Grecs.
 - 480 : Bataille d'Himère : défaite des Etrusques et des Puniques face aux Grecs.
 -500 : Développement du commerce de *Massalia*.

-540/-535 : Bataille d'Alalia : défaite des Phocéens face aux Etrusques et aux Carthaginois.
 -600 /-500: Multiplication des *oppida* en Gaule méridionale.

-600 : Fondation de *Massalia* (Marseille) par les Phocéens.



Dès 200 : Abandon progressif de la cité de *Lattara*.

80 : Production massive d'amphores liées à l'exportation de vin produit sur le territoire de *Lattara*.
 60 : Remodelage du tissu urbain de Lattara tout en respectant la trame initiale du plan de la cité.
 1/100: Premiers écrits mentionnant la cité de *Lattara* (Pline l'Ancien, Pomponius Mela).

-40 : Romanisation des mœurs.
 -100 /1 : Développement du commerce du vin italique et extension de la ville hors des remparts.

-200/-100 : Consolidation des aménagements portuaires à *Lattara*, apparition de maisons de type méditerranéen à cour intérieure.

-200 : Apparition de l'écriture indigène.
 -220 : Essor de la viticulture.
 -225 : Echanges croissants avec l'Italie.
 -200/-300 : Utilisation croissante de la monnaie (oboles massaliètes).

-350 : Construction d'un avant-mur défensif.

Dès -400 : Extension de la ville vers le Nord.
 -410 : Monopole du commerce grec.

-400 : Premiers pressoirs à huile et utilisation croissante de la monnaie (oboles massaliètes).
 -400/-500 : Croissance de la population.
 Dès -465 : Une présence grecque affirmée.

-475 : Destruction des entrepôts, fin des Etrusques. Période de flottement.

-525 / -500 : Fondation de la ville de *Lattara* par les Etrusques et les Gaulois.

Pistes de travail pouvant accompagner la visite :

Nous vous proposons quelques thèmes que vous pouvez travailler en classe avant et/ou après la visite du musée archéologique. Les élèves auront déjà acquis certaines connaissances qui leur permettront une meilleure compréhension et les aideront, sans doute, à éveiller leur curiosité pour la visite.

Quelques activités pour préparer la visite en classe :

Soit par un travail individuel :

- Cycle 2

- Constituer un arbre généalogique pour permettre une meilleure compréhension de l'espace temps.
- La galerie des ancêtres : l'élève dessine l'image qu'il se fait de l'homme préhistorique, du Gaulois, du Romain... en les plaçant dans des cadres qui suivent la frise chronologique.
- Relier ces images à la bonne époque :

Aujourd'hui

Moyen Âge

Romains

Grecs

Gaulois

Néolithique



- Adaptation pour les collégiens : A quelle spécialité peut-on rattacher telle ou telle image ?

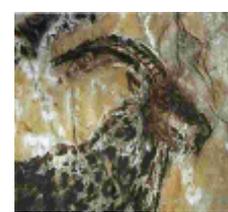
Préhistoire

Stratigraphie

Archéologie

Histoire

Géographie



- Cycles 2 et 3

> Élaboration de la carte d'identité d'un personnage antique, par exemple :

- Nom du groupe : gallo-romain
- Nom de l'individu : Minus
- Prénom usuel : Caius
- Date de naissance : 3 juillet 28 avant notre ère
- Age : 20 ans
- Nationalité (par rapport à aujourd'hui) : gauloise (française)
- Domicile : *Lattara*
- Profession : berger
- Activités pratiques : élève des moutons, vit dans une maison en briques de terre crue à l'extérieur des remparts de *Lattara*, tond les moutons, vend la laine aux *Lattarenses*...

- Il est possible d'adapter cette activité aux collégiens en faisant, par exemple, la fiche d'identité d'un objet.

- Cycle 3

> Création en classe d'un index alphabétique :

A comme... Antiquité et donner une définition

B comme... *Bucchero nero*

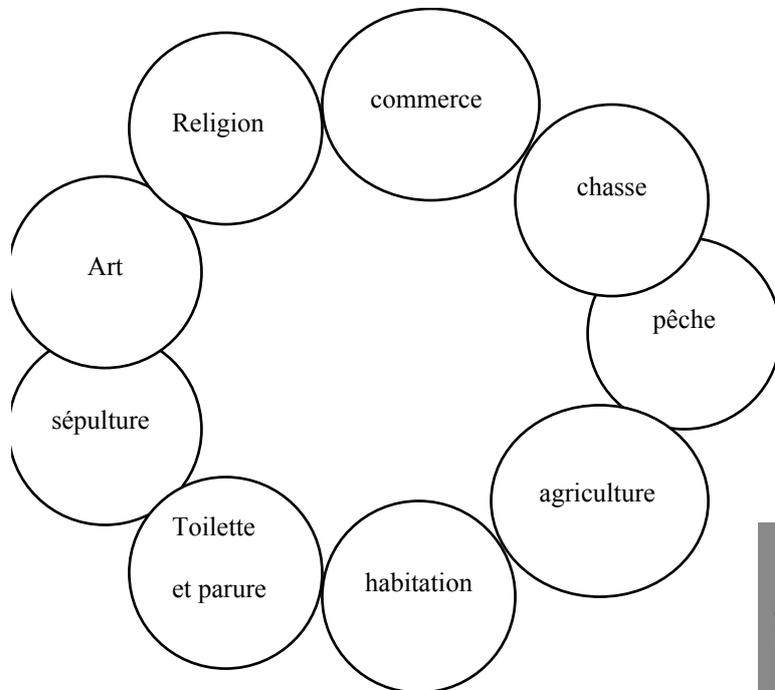
C comme... Céramique...

- Cycle 3 et classes de 6^e

> Les préoccupations

Replacer les objets selon les préoccupations des hommes de l'Antiquité

Exemple :



- Adaptation pour collégiens et lycéens : donner des informations sur chaque thème.

Soit par un travail de groupe :

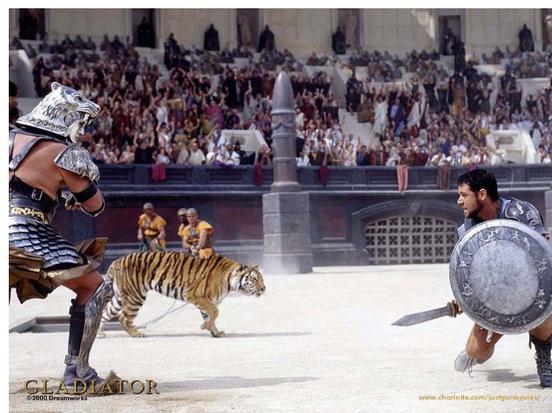
- **Cycles 2 et 3** : introduire le thème par la lecture d'un livre. Exemple :
- BOMBARDE, O., MOATTI, C., *Comment vivaient les Romains*, Gallimard Jeunesse, 2005
- BRISOU-PELLEN E., *Les Enfants d'Athéna*, LP jeunesse, 2002.
- COULON, G., ARROYO, J., *Le dico des Gallo-romains*, De la Martinière, 2003
- COULON, G., *La vie des enfants au temps des Gallo-Romains*, De la Martinière Jeunesse, 2006
- COULON, G., *Le tour de Gaule raconté par deux enfants*, De La Martinière jeunesse, 2004
- CRIPS, P., *Les Romains*, Flammarion, 2000, Père Castor (livre et Cdom)
- DELOBBE, K., *Des enfants dans l'Antiquité*, Pempf, 1999.
- DIEULAFAIT, F., VOGEL N., *La Rome antique*, Milan, 2003
- GOUDINEAU, G., *Le voyage de Marcus*, Actes sud, Errance, 2001
- GRENIER C., *Les Douze travaux d'Hercule*, Pocket Junior, 2003.
- HAYWOOD, J., *La Rome antique*, ED. du Sorbier, 1994
- LAMBILLY, E., *Au temps des Gaulois*, Ed. Lito, 2004
- LESCARRET, J., CERISIER, E., *Les Gaulois*, Ed. J. P. Gisserot, 2007
- LESCARRET, J., ROUDAU R., *Les Romains*, Ed. J. P. Gisserot, 2007
- MACAULAY, D., *Naissance d'une cité romaine*, Ed. l'école des loisirs, 2006
- MORVILLEZ, E., *Au temps des Romains*, Fleurus, 2006 (livre +DVD)
- PASQUIER A., *Héraclès, un héros grec*, Nathan, Paris, 1988.
- POUZADOUX C., *Contes et légendes de la mythologie grecque*, Hatier, 2007.
- SALARIYA, D., *De mémoire de... Romains*, Hachette jeunesse, 1993
- SOLWAY, A., *Rome, une journée dans la Rome antique*, Gallimard jeunesse, 2003
- WEURLERSSE O., *Le Messager d'Athènes*, Le livre de poche, Jeunesse, 2007.
- Collectif *La Gaule, et un gaulois*, Play Bac, 2004
- *Les Gallo-romains*, Pempf, Bonjour l'histoire, 1997
- *Les Romains*, De Vecchi, 2003

Adapter aux classes de 6^e et 5^e par la lecture d'un récit de découverte d'un site archéologique.

- **Tous niveaux** : le visionnage d'un film (les péplums) peut également faire naître des questions.

Exemple de films :

- *Hélène de Troie* de Robert Wise, 1955.
- *Alexandre le Grand* de Robert Rossen, 1956.
- *Ben-Hur* de William Wyler, 1959.
- *Spartacus* de Stanley Kubrick, 1960.
- *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz, 1963.
- *Gladiator* de Ridley Scott, 2000.
- *300* de Zack Snyder, 2007.
- *Ben-Hur* de Steve Shill, 2010.



Emissions *C'est pas sorcier* :

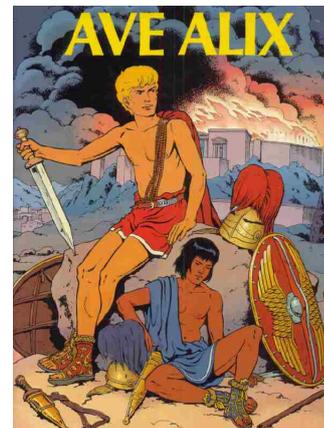
- *Le Néolithique : un tournant pour l'humanité* de Catherine Breton, 2000.
- *Les Gaulois* de Catherine Breton, 2000.
- *Pompéi* de Catherine Breton, 2001.
- *Pont du Gard et arènes de Nîmes : l'architecture gallo-romaine* de Lorraine Subra-Moreau, 2005.

Il était une fois l'Homme :

- *Le siècle de Périclès*, épisode 6.
- *Pax Romana*, épisode 7.

- **Cycle 2 et 3, collèges** : la lecture critique d'une bande-dessinée (Astérix, Alix...)
Par groupe de 4 ou de 5, les élèves lisent une bande dessinée (quelques pages bien choisies peuvent également suffire), ils en prennent conscience, en discutent...
Ils essaient ensuite de distinguer ce qui leur semble réel de ce qu'ils pensent avoir été imaginé par l'auteur. Puis ils exposent devant la classe leurs observations sur un tableau à deux colonnes. Ce travail peut aussi se limiter à un thème comme l'habitat, l'artisanat ou l'alimentation...

Enfin, le travail peut se poursuivre par des recherches de documents à la BCD ou au CDI, ou se terminer sur la réalisation d'une bande-dessinée collective pour les primaires.



- Tous niveaux

Par petits groupes : introduire le thème par des discussions libres, un dialogue, en établissant la communication (l'un des élèves est peut être déjà allé à Rome, Nîmes... ou a peut être déjà vu un film sur l'Antiquité, son témoignage serait une bonne introduction).

- Tous niveaux : l'enquête

Les élèves peuvent récolter des informations et acquérir une compétence en informatique en menant une enquête sur le site archéologique de Lattes (www.lattara.culture.fr)

Exemples :

- utiliser la frise chronologique (cycles 2 et 3)
- voir l'évolution du paysage ou de la ville (collèges- lycées)
- faire une enquête sur la maison gauloise (cycles 2 et 3)
- comprendre l'évolution de l'archéologie à partir d'une étude de cas (lycées)
- travailler sur l'écriture (latinistes collèges et lycées)

Quelques idées d'évaluations à faire après la visite pour s'assurer que les élèves ont compris :

- Cycle 2 :

- réaliser une frise chronologique décorée par groupe, puis comparer les résultats avec l'ensemble de la classe.

- Cycles 2 et 3 :

- réaliser des panneaux à afficher suite à une recherche de documents ou à partir de photographies prises au musée.
- rédiger d'un récit imaginaire (roman scolaire).
- constituer un recueil d'illustrations représentant l'Antiquité.
- présenter tout le travail réalisé au cours d'une exposition, participation à un atelier au musée.
- réaliser un petit journal de l'Antiquité.

- Cycles 2 et 3, collèges :

- réaliser un quizz prenant en compte les différences entre la période antique et la nôtre.

Exemple : pour construire sa maison, un habitant de *Lattara* utilise :

de la terre du ciment du béton armé de l'aluminium

Lexique

- **Adobe** : brique de terre crue mêlée de paille, utilisée dans la fabrication des habitats protohistoriques.
- **Archéologie** : discipline scientifique dont l'objectif est d'étudier et de reconstituer l'histoire de l'humanité depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine à travers l'ensemble des vestiges matériels ayant subsisté (outils, ossements, poteries, armes, pièces de monnaie, bijoux, vêtements, empreintes, traces, bâtiments, infrastructures, etc.).
- **Balsamaire** : récipient pour les onguents, les crèmes, les baumes.
- **Bauge** : technique de construction en terre crue mêlée de paille et disposée en couches successives, sans l'aide d'un coffrage.
- **Bucchero nero** : une des productions les plus originales de l'Etrurie, et qu'on ne peut confondre avec aucune autre catégorie de céramiques antiques. Il s'agit en général d'une poterie noire qui a été obtenue en cuisson réductrice. Un polissage soigné lui donne un brillant qu'il ne faut pas confondre avec un vernis. Le *bucchero* apparaît vers 625 avant notre ère en Etrurie méridionale (à Cerveteri surtout). Puis il s'exporte dans toute la Gaule méridionale.
- **Campanie** : région d'Italie méridionale autour de la ville de Capoue.
- **Civilisation punique** : civilisation originaire de Carthage, en conflit contre les Romains une première fois entre 264 et 241 avant notre ère, puis entre 219 et 201 avant notre ère et enfin de 149 à 146 avant notre ère (les guerres puniques).
- **Étrusques** : peuple qui vivait, depuis l'âge du Fer en Etrurie, territoire correspondant à peu près à l'actuelle Toscane et au nord du Latium, jusqu'à leur assimilation définitive comme citoyens de la République romaine, au 1^{er} siècle avant notre ère. Leur système d'écriture, l'alphabet étrusque, dérivé du grec, a donné naissance à l'alphabet latin. Plus généralement, l'influence des Étrusques sur la civilisation latine a été considérable. Elle est pourtant peu connue.
- **Fanum** : temple gaulois, généralement de forme carrée ou rectangulaire.
- **Histoire** : l'Histoire est la période de l'humanité qui s'étend de l'apparition de l'écriture jusqu'à nos jours. C'est aussi une discipline scientifique se basant sur les documents écrits (les sources écrites).
- **Indigène** : adjectif qualifiant les peuples autochtones, ici, les Gaulois.
- **La Tène (second âge du Fer)** : période succédant à la période de Hallstatt (premier âge du Fer) et marquant la fin de la Protohistoire, entre 500 et 30 avant notre ère.
- **Néolithique** : période de la Préhistoire marquée par de profondes mutations techniques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant le plus souvent une sédentarisation. Les principales innovations techniques sont la généralisation de l'outillage en pierre polie et de la céramique.
- **Oppidum Latinum (pluriel : oppida)** : chef-lieu d'une cité latine.
- **Pisé** : technique de construction en terre crue compactée à l'aide d'un pisoir dans des coffrages de grande largeur.
- **Préhistoire** : la Préhistoire est initialement définie comme la période comprise entre l'apparition de l'Humanité et l'apparition des premiers documents écrits.
- **Protohistoire** : le terme "Protohistoire" a un sens méthodologique et s'applique à des populations ne possédant pas elles-mêmes l'écriture, mais qui sont mentionnées par des textes émanant d'autres peuples contemporains. Par extension, il a un sens chronologique et désigne en Europe, Scandinavie et Asie centrale la période correspondant aux âges des métaux (âge du Bronze et âge du Fer).
- **Solin** : fondation en pierre visant à assurer l'étanchéité et la solidité des constructions.
- **Utriculaire** : dans l'Antiquité, ce terme désigne les fabricants d'outres, puis par extension les navigateurs, les bateliers utilisant des radeaux soutenus par des outres.

Informations pratiques

Accès au musée

Accès :

1. Tramway ligne 3 Lattes, terminus arrêt "Lattes centre".
2. Ligne de bus 18, terminus arrêt "Lattes centre".
3. Par la route, prendre la direction de Lattes centre, et suivre les panneaux de signalisation "Site Archéologique Lattara- Musée Henri Prades".
4. Par l'autoroute A9, prendre la sortie 30 (Montpellier Sud) ou la sortie 31 (Montpellier Ouest), suivre la direction de "LATTES", puis la direction "Site archéologique Lattara-Musée Henri Prades".

Le musée est ouvert du lundi au vendredi,
sauf le mardi (fermeture hebdomadaire)
de 10 h à 12 h, et de 13 h 30 à 17 h 30.

Le samedi, le dimanche et les jours fériés
de 14 h à 18 h,
de 14h à 19h durant les expositions temporaires

Service des Publics - Service éducatif

390, avenue de Pérols – 34970 LATTES

Tél : 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

mail : museelattes.educatif@montpellier3m.fr

museearcheo.montpellier3m.fr

